

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

4 juillet 2021

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

Marc 6, 1-6

Notes bibliques

Contexte : Jésus circule depuis un certain temps de village en village, tantôt au bord de la mer de Tibériade, tantôt plus loin autour. Il a même été en zone plutôt païenne. Pour la première fois il est question de sa patrie. Le bourg de Nazareth n'est même pas nommé. Il ne le sera chez Marc qu'en 16.6. Il est vrai qu'en 10/47 et 14.67 Jésus sera appelé le nazaréen. Il faut noter d'une part que Nazareth n'était à l'époque pas une agglomération importante, ancienne ou remarquable, d'autre part qu'il n'est pas fait mention d'un autre passage de Jésus à Nazareth.

Juste après notre récit Marc place l'envoi des 12 en mission, presque comme si son « échec » le poussait à démultiplier, grâce aux disciples, l'annonce de la Bonne Nouvelle en paroles et en actes.

Synopse : Le passage de Jésus à Nazareth est raconté de façon assez semblable dans les évangiles de Marc, Matthieu et Luc. Mais Luc ne place pas son récit au même moment. Il le donne au tout début du ministère de Jésus (4.13-25), presque aussitôt après le récit de la tentation, avant même l'appel des premiers disciples. Par ailleurs Luc rend compte de façon assez détaillée de la prédication de Jésus dans la synagogue, ce que ne font ni Marc ni Matthieu, pas plus qu'ils ne mentionnent la tentative de meurtre de Jésus à la fin de l'épisode tel que le raconte Luc.

Ce qui est particulier à Marc, c'est la mention des disciples et le fait que Jésus soit désigné lui-même comme charpentier, alors que chez Matthieu il est « fils du charpentier » et que chez Luc il est « fils de Joseph ». Enfin Marc insiste plus que Matthieu sur l'absence de miracle (mis à part quelques guérisons). Luc, lui ne dit rien à ce sujet.

La parole de Jésus sur les prophètes non reçus dans leur patrie se trouve aussi chez Jean (4.44), dans un autre contexte, et la question sur Jésus le fils de Joseph se trouve en Jean 6.42 après le discours sur le pain de vie.

Au fil du texte : verset 1 : le terme grec *patris* a exactement la même étymologie et le même sens qu'en français. Il ne paraît guère dans le Nouveau Testament en dehors de notre épisode et de la parole sur la non-réception des prophètes. Seul Marc mentionne ici la présence des disciples, qui vont donc être les témoins de la non-réception de Jésus et de son message.



Verset 2 : le fait que Jésus soit invité ou accepté pour un « enseignement » à la synagogue indique qu'il bénéficiait déjà d'une certaine et bonne réputation. Mais on est « déçu en bien » (expression suisse) avec un étonnement admiratif face à sa sagesse (sans doute à la fois intelligence et connaissance) et on la considère comme un don (de Dieu ?), ainsi que le pouvoir de faire des miracles.

Verset 3 : La question indique la conscience qu'ont les habitants de Nazareth de leur proximité avec Jésus dont ils connaissent bien la famille habitant sur place. Qui plus est, Jésus est un travailleur manuel qui a exercé son métier dans le village. C'est le seul passage où Jésus est appelé « le charpentier ». Notons qu'il n'est pas question de Joseph. Quant à sa mère, ses frères et ses sœurs, c'est le seul passage (avec celui de Matthieu) où ils sont ainsi présentés, avec les prénoms des frères. Mais pas celui des sœurs, dont on ne dit même pas le nombre ! Il s'agit donc d'une famille d'au moins sept enfants !

On sait la polémique sur le sens à donner aux mots « frères » et « sœurs », le catholicisme estimant (moins souvent maintenant) que ces termes pouvaient désigner des cousin(e)s. Mais en grec il y a un terme bien spécifique pour désigner des cousin(e)s.

Ne pas oublier par ailleurs qu'auparavant (Marc 3.31-24) Jésus avait clairement relativisé l'importance de ses liens familiaux avec sa mère et ses frères, mettant en avant, plutôt qu'eux, ceux qui étaient à son écoute. Mais le sujet est ici différent. La famille de Jésus n'est pour le moment pas en cause. Ce sont les habitants de Nazareth.

Ces habitants sont scandalisés par Jésus, non pas à cause de ses paroles ou de ses actions, soit parce qu'il a peut-être reçu des dons du diable (Marc 3.22), soit parce que, s'il a reçu un don de Dieu, il est choquant qu'un concitoyen ordinaire, simple charpentier, ait pu être l'objet d'un tel choix de Dieu.

Verset 4 : On trouve dans l'antiquité des proverbes analogues, mais pas exactement semblables à celui que cite ou crée Jésus. Sa particularité est de mettre en avant le cas des prophètes. Et en effet bien des prophètes de l'Ancien Testament ont été mal reçus. Marc et Matthieu sont les seuls à préciser que les prophètes sont mal reçus y compris par leurs parents et dans leurs maisons. Luc et Jean s'en tiennent aux compatriotes. Contrairement à ce qu'il en est au verset précédent la parenté de Jésus est mise en cause.

Verset 5 : Marc est le plus affirmatif concernant les miracles (mot « actions de puissance ») qui n'ont pas eu lieu. Il concède quelques guérisons. Peut-être parce que celles-ci sont des « miracles » peu remarquables. Mais peut-être s'agit-il d'un correctif à une première rédaction !

Verset 6 : Marc est le seul à mentionner l'étonnement de Jésus. Pourquoi cet étonnement ? Parce que des gens ne croient pas en lui ? Mais cela arrive bien souvent dans les évangiles. Ou parce qu'il est étonnant que ses proches ne croient pas en lui ? Mais il vient justement de dire qu'un prophète est mal reçu chez lui. Marc veut sans doute exprimer la déception bien humaine de Jésus devant un échec.

Vue générale : notre récit est celui de l'échec le plus flagrant de Jésus dans son ministère. On peut passer en revue ses autres échecs. Cela amène à réfléchir sur nos propres échecs en tant que témoins. Parmi ces échecs il y a ceux que nous vivons dans nos propres familles.

Les autres textes du jour :

Ezéchiel 2.2-5 : Dieu envoie Ezéchiel en mission tout en sachant que certains ne l'écouteront pas.

Le Psaume 123 : c'est la prière de croyants moqués et méprisés.

2 Corinthiens 12.7-10 : Paul parle d'insultes, persécutions et situations angoissantes vécues pour le Christ.

Prédication

En plein milieu des chapitres de l'évangile de Marc décrivant le ministère de Jésus, nous venons de lire le récit d'un échec. Il y aura bien sûr l'opposition de scribes et pharisiens, mais Jésus résistera bien à leurs attaques. Il y aura bien sûr son jugement et sa mise à mort, mais ce sera le fait d'ennemis, même si une foule manipulée se joindra à eux. Mais dans le passage d'aujourd'hui le public, si l'on peut dire, devrait être a priori favorable. Et d'autre part Jésus ne peut presque rien dire sinon pour constater que sa fonction prophétique n'est pas reconnue. Tout juste peut-il guérir quelques malades. Certes il va poursuivre son ministère avec succès dans d'autres villages, mais à Nazareth, oui, c'est vraiment l'échec presque total.

Cet échec nous amène à examiner deux questions qui s'enchainent : la première est la suivante : pourquoi la personne et le message de Jésus sont-ils si peu et si mal acceptés, tant dans le passé que le présent. ? Et voici la suivante : pourquoi ce non-accueil est-il particulièrement frappant dans notre entourage et nos familles ?

Commençons par le non-accueil de l'Évangile au cours des siècles et aujourd'hui. Il est d'une certaine façon étonnant, quand on a compris et quand on vit la richesse spirituelle de ce message qui donne sens à notre vie. En vingt siècles il devrait avoir séduit et convaincu toute la terre. Certes les chrétiens et les Églises ont été souvent de mauvais témoins. Il y a même eu de telles dérives, de telles violences au nom du Christ que toute annonce de la Bonne Nouvelle a été à certains moments bloquée. Quant aux chrétiens en tant que personnes, ils ont été et sont encore trop souvent tièdes voire quelquefois hypocrites, ce qui rend leur témoignage bien faible, voire même contre productif.

Mais cela n'explique pas tout, car il y a eu aussi les mouvements extraordinaires dans les églises, des chrétiens remarquables et admirables, et il y en a encore. Mis à part quelques enthousiasmes passagers, cela n'a pas permis une diffusion large et générale de l'Évangile. Car, en fait, ni l'existence de Dieu, ni sa présence spéciale en Jésus de Nazareth, ni la pertinence de l'Évangile ne sont évidents. Certes pendant très longtemps il n'a pas été bien vu de refuser ouvertement l'existence de Dieu, mais cela ne veut pas dire que ceux qui étaient vraiment à son écoute étaient très nombreux. D'autre part l'Évangile, à côté de ses aspects réconfortants, a aussi quelque chose d'exigeant, de dérangent. Il remet en cause les idées toutes faites, les pouvoirs de toutes sortes, notre égoïsme et notre orgueil. Ce n'est pas facile à accepter. Il est donc normal que de tous temps il y ait eu des échecs dans l'annonce de l'Évangile.

C'est encore plus le cas aujourd'hui dans notre monde occidental. D'une part, l'existence de Dieu n'a plus aucune évidence sociale et l'offre dans les domaines idéologiques et spirituels est très vaste. D'autre part, ce qui se voit et se mesure, voire se monnaie, a plus d'importance que ce qui se pense et se réfléchit. Enfin, si les croyances individuelles restent assez nombreuses, l'appel de l'Évangile à s'impliquer dans des communautés est peu recevable dans notre monde individualiste.

Ne nous étonnons donc pas d'être peu nombreux en tant que chrétiens déclarés et présents dans l'Église. C'est assez compréhensible, mais il faut bien reconnaître que nous en sommes parfois attristés, surtout quand nous pensons à nos propres familles. Et nous en revenons à l'échec de Jésus, non seulement vis à vis de ses compatriotes de Nazareth, mais aussi dans sa propre famille. Certes, par la suite, plusieurs de ses membres seront présents dès la Pentecôte dans l'embryon d'Église à Jérusalem, mais pour le moment Jésus constate que le prophète qu'il est n'est pas reçu, y compris dans sa famille.

Nous sommes pour beaucoup d'entre nous dans une situation analogue à la sienne. Ce n'est pas qu'il y ait un rejet massif de la foi chez nos enfants, neveux, petits enfants ou petit neveux, mais ils affichent le plus souvent un grand désintérêt ou même de la méfiance vis à vis du message évangélique et particulièrement vis à vis de ses conséquences communautaires. Ils n'ont pas tout perdu ou tout oublié, plusieurs sont, comme le dit la sociologue Danièle Hervieu Léger, des « humanitaires sur terreau chrétien », mais l'expression visible de la foi et

l'appartenance à une communauté chrétienne leur semblent tout à fait inutiles. Ce n'est pas étonnant dans notre monde du visuel où compte plutôt l'efficacité immédiate que la réflexion durable.

Comment réagir face à l'indifférence ou parfois même la méfiance de nos proches vis à vis de la foi évangélique et de la communauté chrétienne ? Certainement pas en condamnant les «mécraants ». Pas en culpabilisant. Pas non plus en nous taisant et en évitant les sujets touchant à la spiritualité. Mais en gardant confiance et espérance.

Revenons encore sur ce qui s'est passé pour Jésus. Son échec à Nazareth ne l'a pas empêché de poursuivre son annonce de l'Evangile de village en village. D'autre part, redisons qu'une bonne partie de sa famille a par la suite été, après sa résurrection, présente dans l'Eglise de Jérusalem, certains même, comme Jacques, à sa tête. Ce qui avait été semé a mis du temps à porter du fruit, mais il l'a fait en abondance.

Il y a eu dans l'histoire de l'Eglise y compris en France des périodes de désaffectation vis à vis de la foi chrétienne et de l'Eglise. Mais des réveils ont eu lieu. D'autre part des hommes et des femmes ont de tous temps reçu la foi à tous âges et de nos jours c'est encore le cas pour des adultes avec ou sans bagage catéchétique.

Ayons donc pleine confiance dans la pertinence de l'Evangile et dans l'action de l'Esprit. Semons et Dieu fera fructifier ce que nous aurons dit et fait, comme et quand il le voudra. Amen

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr